Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006
Les Archives... cinquante ans après

Pierre Gendron, *La modernité religieuse dans la pensée sociologique. Ernst Troeltsch et Max Weber*

Préf. de Guy Rocher. Saint-Nicolas – Paris, Presses de l'Université Laval – Le Cerf, 2006, 107 p.

Michael Löwy

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/3952
DOI : 10.4000/assr.3952
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-283
ISBN : 2-7132-2124-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Michael Löwy, « Pierre Gendron, *La modernité religieuse dans la pensée sociologique. Ernst Troeltsch et Max Weber* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-52, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/3952 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.3952

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre Gendron, *La modernité religieuse dans la pensée sociologique. Ernst Troeltsch et Max Weber*

Préf. de Guy Rocher. Saint-Nicolas – Paris, Presses de l'Université Laval – Le Cerf, 2006, 107 p.

Michael Löwy

1 Ce petit livre est une intéressante étude comparative de la sociologie des religions de Troeltsch et Weber. Le principal handicap de l'auteur est une connaissance limitée de la langue allemande, qui le fait citer les principales œuvres de Troeltsch à partir de traductions anglaises (il en existe très peu en langue française). Le livre est divisé en quatre chapitres : « Religion et modernité » ; « Histoire et signification » ; « Sécularisation et foi chrétienne » ; « Le fait religieux dans la culture ». Mais ces distinctions sont relativement secondaires, les principales questions sont présentes dans tous les chapitres.

2 Comme le souligne l'auteur, Troeltsch et Weber – qui se sont connus à Heidelberg où ils enseignaient au début du siècle – partageaient la même problématique : considérant l'autonomie de la sphère religieuse, comment l'émergence d'une modernité religieuse est-elle pensable d'un point de vue sociologique ? Les deux croient qu'il existe une causalité propre des idées religieuses sur la société, ainsi qu'une interaction (*Wechselwirkung*) entre religion et économie. Il existe aussi des différences : tandis que Weber s'intéresse surtout au rôle du protestantisme dans l'essor du capitalisme, Troeltsch insiste davantage sur les conditions sociales et économiques où sont nées les pensées de Luther et de Calvin ; de ce point de vue, il existe une certaine complémentarité entre leurs travaux. Ce qu'il manque, dans ce contexte, c'est une discussion, par l'auteur, du rapport des deux – et notamment de Troeltsch – au marxisme.

3 Ils se réfèrent souvent, de façon positive, à leurs travaux respectifs : Troeltsch cite Weber fréquemment, et celui-ci va jusqu'à écrire à son éditeur que son vaste projet de sociologie comparative des religions n'est autre chose que « ce que Troeltsch a fait,

mais cette fois pour toutes les religions, d'une manière beaucoup plus ramassée ». Et dans l'introduction à l'*Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Weber reconnaît que « le livre de Troeltsch confirme et complète le nôtre ».

4 Tous deux s'intéressent au processus de sécularisation provoquée par le capitalisme moderne, mais Troeltsch semble croire, de façon plus évidente que Weber, qu'il ne s'agit pas d'une disparition progressive de la religion, mais seulement d'une transformation de son rôle social et culturel.

5 Peut-être la principale différence entre les deux est-elle que Troeltsch n'est pas seulement un sociologue, comme Weber, mais aussi un *théologien*. Il est donc le seul à se poser la question suivante, qui hante la conclusion de son *opus major*, les *Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen* (les enseignements sociaux des Églises et groupes chrétiens, 1912) : quelle position morale le protestantisme doit-il prendre face à la puissance démesurée du capitalisme, et aux problèmes soulevés par le mouvement ouvrier et le socialisme ? La technique moderne, qui produit des masses de marchandises mais « rabaisse l'homme et son travail au niveau des machines », pose des questions nouvelles qui n'avaient jamais été envisagées par les doctrines sociales du christianisme. Si les deux s'inquiètent des menaces pour la liberté que représente la modernisation bureaucratique et/ou capitaliste seul Troeltsch le théologien – qui se dissocie, jusqu'à un certain point, de la théologie libérale (paternaliste) du Congrès évangélique-social – croit à un rôle de la religion (protestante) à contre-courant du capitalisme, un rôle en défense de l'égalité sociale, de la justice sociale et de la solidarité humaine.

6 L'analyse de Weber et Troeltsch est complétée par des comparaisons, forcément brèves, avec les travaux de Friedrich Goergen, Wolfgang Schluchter, José Casanova, Marcel Gauchet, et d'autres. Malgré ses limites, ce livre est un apport utile, et pertinent, à l'étude comparative des deux grands sociologues et penseurs de la modernité religieuse.